

4 FORUM

L'INVITÉ



QUENTIN
MOURON
ÉCRIVAIN

Quand Broulis et Freysinger veulent émasculer l'«élite»

Il est une race qui suscite hallalis et vomissements – de l'extrême gauche à l'extrême droite en passant par le centre – une race décriée, honnie, enjointe de disparaître, c'est la race des aristocrates, autrement dit, dans le jargon contemporain: des «élites». Ce terme vague, mouvant, à l'image de l'époque, signifie tantôt – dans les bouches socialistes – une poignée de clinquants oligarques hissés par l'oseille au-dessus des êtres et des lois, tantôt – dans l'esprit de droite et d'extrême droite – une meute d'étudiants à barbe sale, adeptes du couple Deleuze-Guattari et s'exprimant volontiers par énigmes ou charades. C'est ce deuxième groupe – caricaturé à l'extrême, comme cela se doit – qui, depuis plusieurs années, subit les feux conjoints et nourris d'une partie de la classe politique (représentés ici par le révérend Freysinger, là par la mère Lyon ou le caissier Broulis). Il s'agit de diminuer leur nombre, de réduire leurs bourses. Ils coûtent. Ils ne produisent rien. Ils ne sont pas rentables. Ils sont, par conséquent, assimilés à une forme de luxe, de dorure, dont le citoyen raisonnable et

utilitariste peut, sans danger ni préjudice, faire l'économie lorsqu'il bâtit ce qu'il se représente comme étant son édifice social – à l'allure de prison, sinon de citadelle. L'argument est simple: n'engraissons pas une élite qui ne produit rien.

Les étudiants piquent alors la mouche, ils sanglotent et glapissent, arguent de leur utilité, tentent de prouver leur valeur – en termes symboliques ou marchands; ils la jouent à la supplique, se traînent en grappe devant les bureaux des conseillers d'Etat et tentent de les fléchir. Ils ont du mérite à sortir sous la pluie, en plein hiver. Mais ils n'ont pas à supplier. Pour ces messieurs Broulis ou Freysinger, pour la dame Lyon, préférons «le viol, le poison, le poignard, l'incendie»; admettons dédaigneusement que certes, nous ne sommes pas utiles au sens où ils l'entendent; que oui, nous passons des veillées à boire

et à débattre de philosophes obscurs ou d'alinéas poussés; concédons que chacun est libre de préférer, à ces affairements vains, les pugilats de hooligans avinés, les courses de camions et les concours de pet; citons

enfin, en guise de bras d'honneur, Théophile Gautier dans sa préface à Mille de Maupin: «A quoi bon la musique? A quoi bon la peinture? Qui aurait la folie de préférer Michel-Ange à l'inventeur de la moutarde blanche? Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien; tout ce qui est utile est laid, car c'est l'expression de quelque besoin, et ceux de l'homme sont igno-

bles et dégoûtants, comme sa pauvre et infirme nature. L'endroit le plus utile d'une maison, ce sont les latrines.» Bien sûr, il est possible que nous soyons «élitistes». Il est aussi possible que, pour une fois, nous entendions rendre les coups. ◉

Il s'agit de diminuer leur nombre, de réduire leurs bourses. Ils coûtent. Ils ne produisent rien. Ils ne sont pas rentables.